

# DE VISU

## Les flammes d'une ville

Les casernes de pompiers sont peut-être à l'abri des flammes, elles peuvent néanmoins disparaître. Cette exposition, qui parle photo, architecture et histoire, le prouve.

### THIRTYSIX FIRE STATIONS

Yann Sérandour  
Galerie Monopoli, 181, Saint-Antoine Ouest,  
jusqu'au 4 septembre.

### JÉRÔME DELGADO

Installée dans une ancienne caserne de pompiers, la galerie Monopoli retrouve cet été des couleurs incendiaires. L'exposition estivale, mettant en valeur le travail conceptuel et photographique du Français Yann Sérandour, ramène au bercail, disons, les hommes en rouge. D'abord livre d'artiste, maintenant expo, *Thirtysix Fire Stations* propose une lecture inusitée de Montréal, de son histoire et de son urbanité, à travers le parcours de trente-six de ses postes de pompiers.

Jeune trentenaire, Yann Sérandour développe depuis quelques années un travail que l'on pourrait grossièrement qualifier de ready-made à grande échelle. Récupérant œuvres, publications et produits déjà existants, son approche de facture mimétique exploite le moindre interstice, mêle les cartes. Jouant au commissaire, il monta ainsi une exposition à Rennes, où il vit et travaille, qui dévoilait la relation complexe liant les artistes avec la culture du livre. *Un art de lec-*

teurs réunissait en 2005 des créateurs aussi distants l'un de l'autre que Rodney Graham, Raymond Hains ou William Wegman, parmi d'autres.

Sans aucun doute, Sérandour participe aux actuelles réflexions autour de la citation. Son *Thirtysix Fire Stations*, lui, évoque le travail d'Ed Ruscha, qui se consacra pendant quinze ans à une série de livres photographiques proposant une nouvelle lecture du paysage urbain. Le *Twenty-six Gasoline Stations* (1963) et le *Various Small Fires and Milk* (1964), parmi les quelques ouvrages mythiques de l'artiste californien, ont inspiré au Rennais son projet montréalais.

Photographiées uniformément et sobrement (vue frontale, plan général, éclairage naturel), les 36 casernes de Yann Sérandour offrent, certes, un survol d'une architecture bien particulière, qui ne cesse d'évoluer, du style victorien pour les plus anciennes à une simplicité toute relative pour d'autres. Elles parlent aussi de réaménagement urbain: la liste fournie en 1999 par la Ville de Montréal était devenue désuète en 2001 lorsque l'artiste a photographié ces lieux. Trois adresses ne correspondaient plus, trois cas devenus autant de pages blanches.

Aussi solide que le béton et la pierre, l'histoire est pourtant faite de trous blancs. C'est un peu ce que dit habilement le projet. Le temps et la contribution de tous et chacun pouvant remédier à ces lacunes, la galerie Monopoli récupère à son tour l'affaire. *Thirtysix Fire Stations* est non seulement devenue une expo, il est désormais accompagné de textes historiques, signés Joël le Saint-Laurent et offerts en archives volantes. Chaque visiteur peut ainsi composer sa propre histoire.

Collaborateur du Devoir



SOURCE GALERIE MONOPOLI

Quelques-unes des casernes de pompiers photographiées par Yann Sérandour, telles qu'elles apparaissent sur l'affiche de l'exposition *Thirtysix Fire Stations*. Les 36 casernes offrent un survol d'une architecture bien particulière, qui ne cesse d'évoluer, du style victorien pour les plus anciennes à une simplicité toute relative pour d'autres.